

Tianjin, une difficile mise en tourisme

Pour l'observateur qui s'est rendu à plusieurs reprises à Tianjin depuis plus de dix ans, il apparaît que cette ville gigantesque présente en son centre, sur les rives du Haihe, l'exceptionnel intérêt de réunir ensemble patrimoine et modernité (années 1930), et que ses architectures des anciennes concessions étrangères, construites approximativement de 1860 jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale sont très belles et qu'elles font partie des "lieux de mémoire" incontournables qui relient l'Europe et la Chine. Jusqu'à ces dernières années, les tissus urbains étaient globalement intacts et miraculeusement conservés.

Au-delà de ces aspects, qui ont pris « un tour douloureux » pour les Chinois « lors de l'époque coloniale », l'architecture de TIANJIN constitue une richesse et un trésor d'importance nationale. Il faudra un jour traiter le sujet de cette mémoire partagée entre la France et la Chine et il y aurait lieu dans le cas de Tianjin d'évoquer la valeur universelle exceptionnelle de ces biens qui mériteraient d'être classés au Patrimoine mondial. La présente note, qui mériterait de plus amples développements, fait le point du contexte urbanistique, touristique et social dans lequel la municipalité déploie sa stratégie de développement et d'intervention sur son centre historique.

Le contexte urbanistique

Comme toutes les villes chinoises, Tianjin est en constante évolution urbanistique; les projets d'aménagement urbain, d'infrastructures routières et le très grand nombre de grues omniprésentes dans le paysage témoignent de la vitalité économique de l'agglomération, de l'expansion urbaine et de la pression foncière exercée sur le centre historique. Les projets d'aménagement ne concernent pas seulement la périphérie ou la zone économique de Binhai, mais également le territoire des anciennes concessions étrangères au bord du Haihe. Après que l'ancienne ville chinoise ait été rasée dans les années 1995, ce sont maintenant les quartiers du centre-ville qui font l'objet de rénovations au bulldozer, avec l'apparition de tours de plus de trente étages dans des quartiers qui dépassaient rarement le gabarit de cinq étages. Ces tours détruisent le contexte urbain dont elles prennent possession, en créant des carambolages hors d'échelle avec le bâti existant. Les services de l'Etat ou de la Municipalité, en charge de l'urbanisme, produisent l'équivalent de plans locaux d'urbanisme (P.L.U.) relativement protecteurs, mais, au niveau de l'urbanisme opérationnel, les plus grandes libertés sont prises, en contradiction flagrante avec ces documents de planification qui restent très théoriques et insuffisamment appliqués.

Une autre stratégie urbaine, fondée sur la protection et la valorisation du patrimoine architectural, aurait permis de sauvegarder les quartiers anciens, en implantant les tours ou en les concentrant dans les quartiers périphériques. Est-ce un hasard si le maire de Tianjin vient d'être mis en prison pour corruption comme ses prédécesseurs ? Comment mettre en tourisme une ville dont les quartiers anciens, d'une grande valeur patrimoniale, sont en partie rasés et remplacés par des immeubles de grande hauteur ?

Le contexte touristique

La municipalité, qui dispose par ailleurs de peu d'atouts dans le domaine patrimonial, fait toujours preuve, de la part de ses responsables, d'une fierté certaine vis-à-vis de l'architecture et de l'urbanisme de l'ensemble des anciennes concessions (près de 900 monuments historiques répertoriés) même si elles se rattachent au passé douloureux de la *période de l'humiliation*. A cet égard, les interlocuteurs rencontrés : intellectuels, artistes, responsables de services publics ont tous fait référence au discours prononcé par le président Xi Jinping à l'Unesco, le 27 mars 2014, à partir duquel ils considéraient qu'il était temps de « tourner la page » de la colonisation étrangère des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Dans son discours, le président dit exactement ceci : « ...*les échanges et l'inspiration mutuelle entre les civilisations chinoise et étrangères se sont multipliés, accompagnés parfois de conflits, de contradictions, de doutes et de refus, mais surtout, d'apprentissage, d'assimilation, d'intégration et d'innovation.*» Les responsables estiment que la restauration des bâtiments des anciennes concessions est bien engagée. Qu'est-ce qu'on fera, ensuite, de ces bâtiments ? Comment dynamiser les quartiers ? Comment les valoriser au plan touristique ?

Par ailleurs, j'ai entendu parler de projets touristiques de mise en valeur du littoral, ce qui pourrait se révéler difficile à mettre en œuvre, en tous cas dans le secteur de Binhai. Tout dépend évidemment de la clientèle touristique visée : nationale ou internationale ?

Dans le cadre des recherches de l'A.N.R., programme Patrimondi, on a vu comment l'ancienne concession italienne a été « mise en tourisme » à l'intention –en particulier- de la clientèle chinoise. Avec près d'1,4 milliard d'habitants, qui sont autant de touristes potentiels, il n'est pas certain que le Ministère du Tourisme de la Chine ait pour objectif actuellement de capter la clientèle étrangère. S'il existe une apparente « spécialisation » des quartiers, un rapide coup d'œil permet d'affirmer que le tourisme est développé dans les anciennes concessions italienne et japonaise (Wudadao), les grands hôtels dans l'ancienne concession britannique et les grands magasins dans l'ancienne concession française. C'est la politique récente de la Municipalité qui a mené une action très volontariste dans ce sens au cœur des quartiers cités, en tentant de suivre l'exemple de Shanghai. Il n'est pas assuré que cette relative spécialisation des quartiers historiques qui sont autant de zones monofonctionnelles, chères aux tenants de la charte d'Athènes, soit porteuse d'avenir dans l'objectif d'un développement durable du tourisme.

Le contexte social

Le point de vue des habitants des quartiers des anciennes concessions n'est apparemment pas pris en compte ; ils sont expulsés (indemnisés ?) et l'on assiste à un remplacement complet de la population au fur et à mesure des opérations d'aménagement urbain, à commencer par l'ancienne concession italienne. Les responsables m'ont assuré qu'il valait mieux reloger dans de meilleures conditions les familles qui habitaient les maisons surpeuplées des anciennes concessions étrangères avant rénovation. Il semble que l'on soit ici aussi quelque peu éloigné des objectifs de l'Unesco et de l'Onu-Habitat, illustrés dans

l'opération « *les quartiers historiques pour tous* » qui préconise au contraire le maintien sur place des habitants.

*

* *

Enfin, il apparaît hautement souhaitable de développer une politique volontariste de prise de conscience par l'opinion publique des enjeux de la protection du patrimoine urbain et de la politique touristique qu'elle pourrait engendrer: la Municipalité, l'Institut FENG Jicai ainsi que l'Ecole et l'Institut d'Architecture de l'Université de Tianjin pourraient parfaitement jouer ce rôle. Nos interlocuteurs dans ces établissements pourraient en être les acteurs privilégiés et entreprendre une telle démarche. L'amélioration de la qualité des projets urbains, plus protectrice dans les quartiers anciens et plus innovante dans les quartiers périphériques, passera d'abord par la formation des urbanistes, des architectes, des paysagistes et des ingénieurs en charge des projets. Elle rendra possible la mise en tourisme de Tianjin, respectueuse du contexte urbain et surtout de ses habitants.

Bruno CHAUFFERT-YVART

Architecte Urbaniste

Conservateur général du patrimoine

Ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale des patrimoines